Allocution du Patriarche Théophile III à la Conférence interreligieuse de Kiev, les 24-26 avril 2012

Ce ne sera pas une surprise pour vous : nous croyons fermement que la foi religieuse joue un rôle d'importance primordiale dans toute société dynamique et saine. Il en est ainsi notamment parce que la religion et l'appartenance religieuse se trouvent au cœur même de l'identité de la plupart des pays et des cultures.

Si nous prenons pour exemple notre région du Moyen-Orient, c'est la religion qui détermine la description première des nombreuses identités ethniques de nos communautés diverses. Nous voyons cela partout, depuis Bagdad jusqu'à Damas, de Beyrouth à Nicosie, du Caire jusqu'à Jérusalem. Sans une compréhension nuancée, à la fois des identités religieuses de nos peuples et de la relation historique complexe qui a existé entre les différentes communautés religieuses à travers les siècles, il est impossible de comprendre la société moyen-orientale. Le conflit qui existe actuellement entre Israël et la Palestine est, en son cœur, une question de religion.

Nous ne nions pas que, dans les relations entre les nations, la diplomatie et les négociations politiques jouent un rôle crucial et moteur. Et bien qu'il y ait une distinction entre la mission de l'Église et le travail du leadership politique, il serait naïf d'ignorer l'importance de la religion dans notre vie commune, et ce même dans des sociétés qui sont décrites comme étant de plus en plus sécularisées. Par définition, l'existence même d'arguments sur le « sécularisme » suppose l'importance de la religion dans la vie consciente ou non de notre société.

Dans nos conflits contemporains à travers le monde, les politiciens ont fini par réaliser, plus que jamais dans le passé, le pouvoir et l'influence du leadership religieux dans le travail d'établissement et du maintien de sociétés paisibles, harmonieuses et justes. Les gouvernements ne peuvent rencontrer le succès dans leurs efforts en vue de l'édification de la paix et de la justice envers tous, sans la coopération des dirigeants religieux.

Si nous regardons, par exemple, la situation actuelle de l'Union Européenne, nous voyons le paradoxe, d'une part, de la sécularisation plus ou moins

officielle et de la séparation de l'Église et de l'État dans la plupart des pays, tandis que, d'autre part, nous voyons l'émergence d'un pouvoir nouveau et d'une influence nouvelle de la religion dans les mêmes États.

Dans la conception chrétienne, il y a eu cet instinct fondamental dès le commencement même de la vie de l'Église. Par exemple, dans l'épître aux Romains, Saint Paul nous rappelle que « quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur conscience en rendant témoignage » (Rom. 2, 14-15).

Ici, en Ukraine, vous comprendrez ce phénomène mieux qu'ailleurs à notre époque. Car durant les années difficiles du XXème siècle la religion a survécu, même dans des difficultés extrêmes et dans les persécutions. Et depuis la chute du totalitarisme, nous voyons une résurgence vigoureuse de la religion dans la région, et son importance évidente, non seulement pour le croyant individuel, mais pour la santé et le bien-être de la société comme un tout. Car la religion encourage l'homme à être un bon citoyen, comme nous l'avons vu dans les temps anciens, par exemple dans l'Empire byzantin, où l'Église et l'État travaillaient ensemble, harmonieusement, et où existait un système de coordination mutuelle.

Nous savons, car l'histoire nous l'a enseigné, et ce souvent douloureusement, que nous n'avons aucunement le droit de ne pas tenir compte du rôle de la religion dans la société humaine, tant comme réalité individuelle que collective. Et nous avons appris la véracité de ces paroles des Saintes Écritures : « L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4,4 ; Deut. 8,3).

L'aspiration du cœur humain à la communion avec Dieu est une expérience universelle, plus vieille que la mémoire humaine elle-même, et comme nous regardons le destin humain commun que nous partageons tous, comprenons à nouveau l'urgence d'une relation juste envers la religion dans la société contemporaine. La science a reconnu que l'homme n'est pas seulement une entité biologique, mais, comme le dit saint Paul, il y a « l'homme intérieur », c'est-à-dire l'Esprit qui habite en lui. Ce n'est que sur cette voie que la société humaine survivra et sera florissante ».

Source : http://www.jp-newsgate.net/en/2012/04/26/2010/